

Rame petit, rame !

Le ahanement des rameurs cadencait le mouvement des pelles qui chuintaient en s'enfonçant dans l'eau verte.

Depuis deux jours, le vent était tombé et tout l'équipage avait été réquisitionné ; chacun sa rame, à son banc, oh hisse, ne ménage pas ta peine si tu veux revoir ta Normandie.

Sur son banc, Olaf tirait de toutes ses forces sur sa rame et son enthousiasme n'était pas une pantomime, loin de là. Avec ses compagnons, il revenait d'avoir ravagé la nation celte et le butin était conséquent. Certes, il y avait à déplorer quelques pertes, des blessés geignaient au fond du drakkar, mais les hommes étaient satisfaits. Au départ pourtant, ils nourrissaient quelques inquiétudes, à cause de ces quelques jeunes inexpérimentés qu'ils avaient enrôlés après les avoir consciencieusement saoulés un soir à la taverne. Mais après quelques menaces bien senties, quelques razzias aussi, les jeunes s'étaient parfaitement intégrés au reste de l'équipage, participant avec enthousiasme aux combats, pourfendant par-ci, étripant par-là, faisant ripaille après avoir chauffé les pieds d'un paysan pas trop pressé de faire des confidences sur le lieu où il celait la cassette où il serrait ses pièces d'or.

Les barrières étaient définitivement rompues et tout ce petit monde s'adonnait avec entrain au pillage, à la destruction des édifices qui ne manqueraient pas de questionner plus tard des générations d'archéologues.

Olaf avait fait une évaluation rapide de leur butin, il estima sa part à environ une panier d'osier, remplie d'or à raz bord et rien que cette idée décuplait ses forces. Déjà, il s'engageaient dans l'embouchure de la Seine, laissant derrière eux le port de Honfleur où des drakkars se balançaient, paisibles. Olaf songeait à s'établir un peu plus haut sur le fleuve et acheter un bateau avec lequel il ferait le passeur, du côté de Tancarville.

Il avait bien réfléchi à son affaire, tous ces marchands qui montaient sur Rouen, devaient passer sur la rive droite du fleuve, mais sa largeur était telle, que l'idée d'un pont n'était pas une option.

Il en avait assez des rapines sur la cote et puis, il faut bien le dire, les paysans s'armaient, ils savaient de mieux en mieux se défendre, ils parlaient de syndicat, et le métier de pirate devenait un métier à risque, ce n'était plus ce que c'était. Un jour viendrait, il ne nourrirait plus son homme.

Olaf le déplorait, en même temps, l'or qu'il ramenait de chaque raid, l'embourgeoisait un peu plus à chaque fois. Il avait commencé par s'acheter une maison dans le bocage, du côté de Pont L'évêque, puis il s'était marié à une fille de Villedieu-les-Poëles, pays où, le père de la fille, faisait l'andouille comme personne.

Maintenant, il voulait une barque.

Olaf rêvait en tirant sur sa rame, et pourquoi pas un pont, au fond, se dit-il. Je ferais payer un peu plus cher le passage et avec tout cet argent-là, hé bien je ferais construire un pont, plus en amont et je l'appellerais le pont de Normandie !